

LE NATIONAL, Journal hebdomadaire paraissant le samedi. ABONNEMENT - - - \$1.50 par an.

LE NATIONAL

LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI NY VONT PLUS.

Benjamin Lenthier,

Redacteur-Proprietaire.

Table of rates for advertising and subscriptions.

Table of rates for advertising in different columns.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES. Bateau Wood & Moore Rue Clinton.

Agents locaux du NATIONAL. Guillaume Jetté, Glen's Falls, N. Y. Philippe Beaulac, Sandy Hill, N. Y.

Agent general. J. F. PINARD, Claremont, N. H.

AVIS IMPORTANTS. Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal.

M. JOSEPH F. PINARD, de Claremont, N. H., est l'Agent Général du NATIONAL.

POESIE. LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

LE MOQUEUR. Dis-moi, dis-moi, méchante, Pourquoi me fuis ainsi. Quand le moi moqueur chante.

L'ENSEIGNEMENT. (De l'Indépendant.) Comme il s'établit des écoles françaises dans la plupart de nos paroisses, il est urgent que le mode d'enseignement réponde aux besoins actuels de nos nationaux.

Les anciens philosophes grecs, qui connaissaient si bien la nature humaine, se servaient de récits propres à frapper les sens.

Les trois quarts des maux et des infortunes du genre humain sont causés par l'ignorance.

La dormeuse de Thennes, France. Il y a longtemps qu'on ne parle plus de cette jeune fille, Marguerite Boyenval, habitant Origny Sainte-Benoite.

Un autre enfant. WILMINGTON, DEL.—John Carroll, qui était considéré comme le résident le plus âgé du Delaware est mort.

FEUILLETON DU NATIONAL. 24 FEVRIER, 1887.—No. 19. La Vengeance d'une Soeur. DEUXIEME PARTIE. LE MARQUIS DE MARESTAN.

—Tu vivrais, si tu es une fille de cœur, lui déclara ce dernier; tu parles de vengeance; lorsqu'elle devient possible, ne la repousse donc pas!



Rev. M. A. Notebaert. M. l'abbé A. Notebaert le digne recteur de la congrégation de Rochester, N. Y., est né à Deerlyk, Belgique, en 1847.

Faveurs de la Ste-Vierge. En 1853, le Père Paulosy et trois Sauvages voyageaient dans la Colombie Anglaise.

Un triste cas d'empoisonnement. C'est celui de tout homme ou de toute femme affligé par la maladie ou le dérangement du foie.

LE DUC D'AUJOURD'HUI. Le mot "dude" est en lui-même une satire si puissante, qu'il a presque complètement anéanti la classe de la société qu'il représente.

LE DUC ESPAGNOL. Le duc de la ville n'est plus reconnu par le public tel qu'il l'était lorsqu'il a fait son apparition pour la première fois.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE GENERAL FREMONT. Le nom du général John C. Fremont sera célèbre dans l'histoire quand les noms de bien d'autres qui brillent aujourd'hui par leur popularité seront oubliés.



LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.



LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

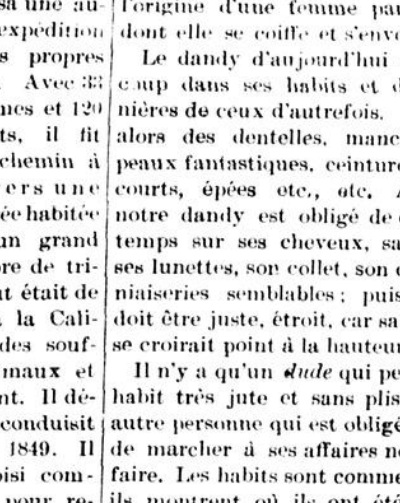
LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.



LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

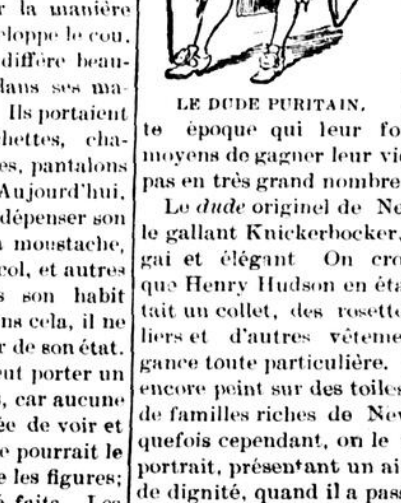
LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.



LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.



LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE DUC PURITAIN. Les pantalons courts et le nez au vent, c'est le dandy d'aujourd'hui.

LE NATIONAL.

JEUDI, 24 FEVRIER, 1887.

Notre agent général, M. Joseph F. Pinard, visite en ce moment nos abonnés du Massachusetts. Nous espérons que tous ceux qui sont endettés envers LE NATIONAL, profiteront de sa visite pour se mettre en règle avec nous.

Nous visiterons vendredi et samedi de cette semaine, nos abonnés de Cohasset, Troy et Albany. Tous ceux qui sont endettés envers LE NATIONAL sont priés de tenir en réserve le petit montant qu'ils nous doivent. Nous comptons sur la bonne volonté de chacun pour nous rendre cette tâche aussi agréable que possible. Que les intéressés veuillent prendre note de cet avis.

Au moment de mettre sous presse, des dépêches télégraphiques nous apprennent que les élections générales qui ont eu lieu mardi dans la confédération du Canada, ont été favorables au gouvernement de Sir John Macdonald. Le parti conservateur est sorti victorieux de la lutte avec une majorité beaucoup affaiblie, mais cependant encore assez forte pour lui permettre de gouverner la Puissance.

Grande assemblée à l'Eglise St Pierre de Plattsburgh.

Nous sommes heureux aujourd'hui d'annoncer à nos lecteurs que la grande assemblée des Canadiens de Plattsburgh, N. Y., convoquée par le Rév. Père Amyot, O. M. I., dans la nuit de dimanche soir, à l'église St Pierre, dans le but de prendre en considération l'importante question de l'établissement d'une école paroissiale en cette ville, a été un succès. Vers 7 30 hrs du soir, se réunissant dans l'église, 250 à 300 des principaux citoyens de la congrégation canadienne de Plattsburgh. Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

fants, leurs progrès et les places qu'ils ont obtenues sur chaque partie de l'enseignement.

Le cours d'études comprend l'Instruction religieuse, l'enseignement complet et pratique de la Langue française et anglaise, l'Histoire, la Géographie, l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie, l'Arpentage, le Nivellement et la Géodésie, la Comptabilité, le Droit commercial, la Tenue des Livres, le Dessin linéaire et d'ornement, le Plain-Chant et la Musique vocale, les éléments de Physique et de Chimie et des Notions d'Histoire naturelle et d'Agriculture.

Puis le Rév. Frère Directeur encouragea fortement les Canadiens de Plattsburgh à placer leur école paroissiale des garçons sous la direction d'une communauté de Frères enseignants. Il nous assura que si nous nous imposions quelques sacrifices pour l'établissement d'une bonne école en cette paroisse, nous n'aurons assurément jamais raison de le regretter. "Avant longtemps," dit-il, "vous recueillerez au centuple le fruit de vos sacrifices."

Il nous donna à l'heure, ou ils ont un magnifique pensionnat pour exemple; il nous dit que les citoyens de cette localité, il y a une couple d'années, ont été obligés d'imposer de grands sacrifices pour bâtir leur académie, et déjà les bienfaits de cette maison d'éducation sont hautement appréciés. Les Canadiens d'Ithaca, sont heureux d'avoir doté leur paroisse d'une institution qui ne peut manquer de faire un grand bien au milieu d'eux. "Il en sera ainsi de Plattsburgh," nous dit-il. "soyez certains que ce que vous donnerez pour l'éducation de vos enfants vous sera mis au centuple."

Après avoir entendu quelques remarques de la part de M. P. St Louis, de Dr J. H. La Rocque, de Benjamin Lenthier et de quelques autres, les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité: Les Canadiens de Plattsburgh, N. Y., réunis en assemblée régulière dans le but de prendre des moyens pour établir des écoles catholiques en cette paroisse:

1. Considérant l'importance et la nécessité des écoles séparées, recommandées de tout temps par la religion catholique et spécialement, ces dernières années, par Notre St Père le Pape Léon XIII et tous les Evêques des Etats-Unis, réunis en concile à Baltimore.

2. Considérant, que ces écoles paroissiales catholiques sont les seuls moyens de conserver notre religion, notre langue et notre nationalité.

3. Considérant, les grands maux qui résultent des écoles publiques—telles que la perte de la foi, l'apostasie, l'indifférence, l'esprit d'indépendance, la corruption des mœurs, etc.; et d'un autre côté, voyant les grands biens spirituels et même temporels qui résultent des écoles catholiques:

4. Considérant les innombrables avantages qu'il y a de mettre les écoles des garçons sous la direction d'une communauté de frères enseignants, et celles des filles sous la direction de Religieuses.

5. Résolu—que nous établissons en la paroisse St Pierre de Plattsburgh une école séparée; et nous promettons de la supporter de toutes nos forces, selon nos propres moyens, au prix même de généreux sacrifices.

6. Résolu—que nous plaçons l'école des garçons sous la direction d'une communauté de Frères enseignants et celles des filles sous la direction des Sœurs d'Yeuville.

Sur motion, un comité composé des Messieurs dont les noms suivent fut ensuite nommé pour aviser aux meilleurs moyens de prendre pour assurer l'établissement de ces écoles à Plattsburgh: Ex-officio. Les Révérends Pères Oblats de la paroisse St Pierre, MM. P. St Louis, Adrien Sénéchal, Louis U. Archambault, Edouard Tremblay, Damase Chabotte, Joseph Dufour, de Dr J. H. LaRocque, Benjamin Lenthier, Julien Lefebvre, Les Pères, Paul Girard, Edouard Lemry, Adolphe Malbouët, Eusèbe Chauvin et Joseph Z. Bourdeau.

Tel qu'on le voit avec plaisir, le résultat de cette assemblée parle éloquemment en faveur des Canadiens de Plattsburgh. Depuis longtemps que nos compatriotes de cette localité étaient accusés d'indifférence en fait d'éducation, nous venons enfin de prouver que lorsqu'il s'agit de travailler pour l'avenir de nos enfants, pour la conservation de notre foi, de notre langue et de notre nationalité

nous avons fait notre devoir comme de bons et fidèles enfants de l'Eglise catholique.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à travailler pour mettre en pratique les bonnes résolutions que nous avons adoptées dimanche soir. Que chacun se fasse un devoir de faire comprendre, à ceux qui ne le comprennent pas encore, à tout le monde en dans la paroisse, l'importance et la nécessité d'une école à Plattsburgh du genre de celle dont nous a parlé le Rév. Frère Directeur de l'académie de St Athanase, qui a bien voulu se rendre au milieu de nous et honorer notre assemblée de sa présence,—une école où nos enfants pourront suivre un cours assurément beaucoup supérieur à ceux qui sont enseignés dans nos écoles publiques, ce qui leur permettra de lutter avantageusement dans le monde et faire honneur aux positions qu'ils seront appelés à remplir dans la société. A l'œuvre donc compatriotes! que chacun fasse son devoir, ne craignons pas de nous imposer quelques petits sacrifices, et aux mois de septembre prochain, nous aurons le bonheur de posséder à Plattsburgh, outre notre splendide couvent deux magnifiques écoles paroissiales—l'une pour les garçons sous la direction d'une communauté de Frères enseignants et l'autre pour les filles sous la direction des Sœurs d'Yeuville.

Un don de \$20,000.

L'église canadienne-française de Rochester, N. Y., vient d'insérer dans les pages de son histoire un événement d'une nature exceptionnellement heureuse. Mme Marie Anne Ulrich, née Hautberg d'Anjou, département du Haut-Rhin, France, a fait cadeau à l'église d'une magnifique propriété évaluée à \$20,000. On pourra dire de cette noble donatrice que ses œuvres lui survivront et les générations futures lui devront le bienfait inappréciable d'une éducation catholique et soignée, bémoin sa mémoire. Puisse cet exemple encourager la générosité de ceux que Dieu a favorisés des biens de la fortune—M. le curé A. Notebaert vient d'acheter un beau terrain à côté du presbytère et espère y bâtir dans un avenir peu éloigné une nouvelle école qui fera honneur aux Canadiens-Français.

Mardi, 15 février, les chevaliers de St Jean-Baptiste ont donné à leurs amis une grande réception dans le Washington Rink, la salle la plus spacieuse de la ville. Dans tous les journaux on a fait des éloges très flatteurs sur la précision de leurs mouvements aussi bien que sur la grâce et la délicatesse de leurs évolutions militaires. La foule nombreuse n'a cessé d'applaudir les chevaliers. Après les nouvelles, le Rév. J. McCarthy au nom des demoiselles, a présenté au Rév. A. Notebaert, chapelain de la commanderie un très joli drapeau étoilé. Ses paroles éloquentes et patriotiques ont reçu l'accueil le plus enthousiaste. Le chapelain, au nom des chevaliers, a reçu le drapeau et dans quelques phrases bien choisies a tracé les devoirs du chevalier catholique. En terminant il adressa le commandant instructeur, Charles Phiffer, le remercia de ses efforts intelligents et énergiques pour la prospérité de la jeune Commanderie et présents à cet ami dévoué, au nom des chevaliers une jolie montre en or de \$70. Il est incontestable que la commanderie des Chevaliers a beaucoup contribué à faire estimer et respecter nos compatriotes dans la ville de Rochester. Plusieurs nouveaux membres se font inscrire sur la liste des applicants. Si je suis bien informé la Commanderie des Chevaliers de St Jean-Baptiste compte assister en grande uniforme, à la Convention d'Etat de Troy, N. Y.

Rochester, N. Y., le 21 fév. 1887.

Rupture radicalement guérie, de même que les tumeurs d'hémorrhoides et fistule. Pamphlets d'informations, 10 cents en estampilles. World's Dispensary Medical Association, Buffalo, N. Y.

—Tenez, fit-il en montrant sa main tuméfiée, que Rose n'avait pas encore remarqué, hier, il a tenté de m'assassiner. Je pourrais m'emparer de lui, saisir entre ses doigts son arme encore fumante, le traîner devant la justice et, avec les preuves que j'ai déjà contre lui, forcer les juges à croire ma parole. Mais j'ai réfléchi, avant le châtiment il me faut la certitude!

—Il se tut; un long silence se fit entre eux. Léon Gervais réfléchissait profondément; sur son large front, la cicatrice ressortait comme une tache sanglante; les veines saillaient; gonflées et tendues.

—Madame, dit-il enfin, je n'entreprendrai rien sans vous ni en dehors de vous, car, dans tous ces devoirs, dans toutes ces douleurs c'est vous qui avez la plus large part. Mais voulez-vous avoir une confiance absolue en mon dévouement, en ma volonté, en mon énergie? Ah! laissez-moi faire! je suis juré que notre tâche commune sera menée à bien.

L'accent du peintre était vrai et profonde; il décelait une conviction si intime et si sûre, que Rose, subjuguée malgré elle, mit sa main dans celle de l'artiste.

—Je vous obéirai, dit elle simplement.

—Aveuglement? Elle eut un moment d'hésitation. Léon Gervais laissa tomber sur elle son clair regard.

—Aveuglement? répéta-t-il. Aveuglement, assura-telle d'une voix ferme.

Durant la nuit, les douleurs la reprirent. Léon avait ordonné aux deux domestiques de ne pas quitter la villa.

—Il faut partir vous-même pour Saint-Germain dit-il à Armand, et ramener un médecin avec vous.

—Je ne veux pas, s'écria Rose, qui l'entendit; je ne veux personne auprès de moi.

—Vous avez donc oublié déjà votre serment demanda le peintre de sa voix ferme et dure. Il le faut. Allez monsieur Duthil, et faites vite, je veillerai ici avec la bonne et cette pauvre petite.

Il désignait Irène, qui ne s'était pas couchée et soignée Rose en pleurant.

Armand partit: Rose, vaincue par l'accent irrésistible de Léon, n'osa pas ajouter un mot! Malgré lui, Gervais attrista Irène sur le canapé où il était assis. Eugène Duthil lui avait raconté son histoire.

—Quel âge avez-vous, mon enfant? lui demanda-t-il.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur. Etant en promenade à Burlington chez un de mes beaux-frères, pour y passer les quelques jours du carnaval, votre bon et patriotique journal m'est tombé sous la main; il m'a fait plaisir de lire un vrai défenseur de notre nationalité.

Après avoir visité Burlington et Winooki un peu à la hâte, il est vrai, j'ai cru devoir vous demander un petit espace dans vos colonnes pour y confier mes impressions. Nos compatriotes de Burlington tiennent une belle place dans la société de la Cité Reine comme ils l'appellent; ils sont à construire le plus beau temple canadien des Etats Unis, une belle église. Plusieurs d'entre nous nationaux tels que MM. Nantel, Germain, Beauré, de Varennes et Lebrun font de très bonnes affaires, principalement dans le commerce.

À Winooki, village considérable à la porte même de la cité de Burlington, il aussi se trouve un lot considérable de Canadiens. Parmi les gens qui réussissent le mieux, outre plusieurs marchands qui font un grand commerce depuis plusieurs années, se trouvent plusieurs jeunes gens qui veulent prendre rang parmi les vœux, tels que MM. Sheppard et Lavigne de la Maison Marotte & Cie, MM. Hamel, Laurent, Guertin et Savoie tiennent de bons restaurants. Mais la maison qui paraît faire les meilleures affaires est celle de MM. Bleau et McGreevy; établie au centre de la partie française du village, leurs nombreuses pratiques se comptent surtout parmi les Canadiens. M. McGreevy quoiqu'Irlandais est très connu et fort aimé parmi un bon nombre de nos compatriotes, il est tout à fait populaire parmi eux. Je passe sous silence beaucoup d'autres remarques que je pourrais faire à l'avantage de plusieurs autres, mais je ne veux pas abuser de votre bonté; un séjour un peu plus long à Burlington me permettrait peut-être dans quelques mois de demander encore votre indulgence.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de considération, Votre tout dévoué, Y. LAZAR.

De St Hyacinthe, P. Q. Burlington, 17 février 1887.

M. le Rédacteur. Il y a ici comme ailleurs, un certain nombre d'enfants qui, étant obligés de travailler fort jeune, n'ont pas le temps de s'instruire; et d'autres qui ont atteint un certain âge avant d'avoir compris la grande utilité de l'éducation. Il n'y a aucun doute que si ces gens-là avaient aujourd'hui l'avantage d'aller à l'école, ils n'éparageraient rien pour apprendre au moins à lire et à écrire.

Pourquoi n'établirions-nous point une école du soir en cette ville? Nous croyons qu'un grand nombre de personnes la fréquenteraient.

Nous comptons à Burlington 650 familles canadiennes, et il nous semble, que si un bon professeur, ouvrait une école de ce genre en cette localité, il recevrait beaucoup d'encouragements. Plusieurs de nos jeunes gens seraient fiers d'apprendre la tenue des livres, dactylographie, la lecture, l'écriture, etc. etc. Enfin nous sommes convaincu qu'un professeur compétent qui voudrait se mettre à la tête d'une telle entreprise réussirait à se créer assez facilement une bonne position à Burlington.

De plus, nous sommes presque certain qu'une telle école recevrait l'approbation de notre digne pasteur qui plus qu'aucun autre, sait apprécier les bienfaits de l'instruction. Il est vrai que nous avons en cette ville d'excellentes maisons d'éducation qui ne laissent rien à désirer sous aucun rapport; mais cependant nous croyons qu'une bonne école du soir aurait encore sa place à Burlington, et qu'elle ferait un bien immense au milieu de notre population. Elle fournirait aux jeunes gens qui n'ont pas eu l'avantage de recevoir d'éducation durant leur enfance et qui sont obligés de travailler le jour pour gagner leur vie, les moyens d'apprendre au moins, les premiers rudiments de notre belle langue ainsi que la lecture anglaise, l'écriture, l'arithmétique et la tenue des livres, etc.

Cette question devrait être prise en considération par tous les vrais amis de l'éducation, et mise en pratique là où cela est possible.

UN CANADIEN. Burlington, Vt, le 15 février 1887.

M. le Rédacteur. Le 7 du mois courant, étant de passage à Troy, j'eus le plaisir d'assister à une imposante cérémonie dont j'en gardai longtemps le souvenir.

M. Damase Balthazar et sa dame Angéline Marcoux, célébraient en ce jour leurs noces d'or. Il y avait à cette occasion grand'messe à l'église St Jean-Baptiste de Troy, célébrée par le Rév. M. Joseph Charotte qui a bien voulu prononcer en cette circonstance un magnifique sermon.

La musique qui a été rendue par le Prof. G. Bouchard était splendide. M. Joseph Marcoux de Ste Marie, P. Q. âgé de 68 ans, agissant en qualité de garçon d'honneur et dame Zoé Lacroix âgée de 80 ans, agissant comme fille d'honneur.

M. Balthazar est âgé de 72 ans et sa dame de 68.

Après la cérémonie, il y eut grande réception à la résidence de l'heureux couple, où une adresse leur fut présentée par leur fils Joseph.

Il s'écoula en même temps plusieurs riches cadeaux, entr'autres une bourse contenant une jolie somme en or. Les convives furent ensuite invités à participer à un magnifique dîner qui avait été préparé pour la circonstance. Inutile de dire que tous surent faire jouir le couteau, la fourchette et le ver avec profit pendant quelques instants.

Les chansons et les histoires de notre bon vieux temps furent ensuite à l'ordre du jour. Enfin après s'être amusé tout le reste de la journée en vrais bons Canajays, on se sépara en disant à M. Balthazar et à sa dame de compter encore sur notre présence à leurs noces de diamants.

UN TEMOIN. Albany, le 15 février, 1887.

M. le Rédacteur. Veuillez s'il vous plaît insérer une réponse, dans votre journal, à la correspondance que M. Ulric Leclair a publiée, le 8 février contre un compte-rendu d'une soirée dramatique à Winooki, du 25 janvier dernier, signé N. Soyez persuadé que ce sera mon dernier mot et que je n'y reviendrai plus.

M. Ulric Leclair et ses amis, se sont imaginés que, M. X dans sa correspondance du 25 janvier dernier, à propos de la soirée donnée par les Congréganistes de Winooki, ait attaqué, d'une manière malveillante, le club Champlain. Oh! mon cher M. Leclair, vous avez vu jaune. M. X n'a absolument rien dit, ni de vous, ni du club Champlain, dans sa correspondance. Cependant, mon cher M. Ulric, si dans votre clair-vision, vous avez pu découvrir dans cette correspondance, un bonnet pour vous coiffer vous et les vôtres, c'aurait été beaucoup plus sage de votre part de ne pas trop le dire, et surtout de ne pas nous donner dans votre correspondance du 8 février dernier, une suite de preuves, pour nous démontrer clairement que ce que X a dit d'insultant, n'est que le résultat d'une mauvaise interprétation, ou plutôt d'une mauvaise foi.

Vous êtes surpris, dites-vous, de voir que X soit le seul qui ignore ce que le club Champlain, qui est sous le patronage de St Léon, a fait et fait encore pour l'église. Eh bien! non M. Ulric, M. X n'est pas le seul, un grand nombre de personnes intelligentes et réfléchies, sont encore à Winooki, comme M. X à ignorer ce que vous avez fait pour l'église; mais chose que le monde n'ignore pas à Winooki, et qu'il n'ignorera peut-être jamais, c'est votre fameuse menace, que vous et votre club, avez fait adresser à notre vénéré Pasteur, en 1886, par un avocat de Burlington, de le traduire devant les tribunaux civils, s'il ne se rendait pas promptement à vos caprices; et c'est à la suite de cetterodomontade grossière, que vous vous êtes tous mis alors pieusement sous le patronage de St Léon. Vous dites que le club Champlain, sous le patronage de St Léon,

a donné cent piastres à l'église, vous faites erreur, M. Ulric. Lorsque le club a donné cent piastres à l'église, il était alors, sous le patronage de la société St Jean-Baptiste et sous la direction de M. le curé de la congrégation, que vous avez abandonné et ignominieusement méprisé depuis. En 1882, votre club, dites-vous, a rapporté \$322.00, et en 1884, \$322.00, et pour nous faire savoir de quelle manière ces recettes ont été employées, vous avez l'extrême simplicité de nous dire, d'aller prendre nos informations auprès de nos sociétés sœurs de Burlington. Il faut avouer, M. Ulric, que vous savez bien à court d'arguments et fort habitués à spéculer sur la naïveté de bien sottes gens, pour en venir à de telles pauvretés; de pareilles concolutions ne s'évalent que par des mensonges. Enfin, le club, dites-vous, n'a donné qu'une seule représentation pour son propre bénéfice, encore une partie des recettes devait être employée pour payer l'école de certains enfants. Mais mon cher M. Ulric, ce n'est pas ce que dit votre circulaire du mois de novembre, invitant le public canadien à venir pour patronner dans votre représentation de Félix Poutre, parce que, disiez-vous, les recettes devaient être employées pour payer l'école de certains enfants. Mais mon cher M. Ulric, ce n'est pas ce que dit votre circulaire du mois de novembre, invitant le public canadien à venir pour patronner dans votre représentation de Félix Poutre, parce que, disiez-vous, les recettes devaient être employées pour payer l'école de certains enfants.

Et à cet effet nous avons contracté avec la maison la plus considérable de ce continent dans cette industrie, Messieurs HORSTMAN, FRÈRES & CIE., le droit de fournir à nos Sociétés Canadiennes, Chapeaux à LA NAPOLEON, A LA LAFAYETTE, CONTINENTAL, KNIGHT, BURNSIDE, etc., ainsi que toutes sortes de

Regalias et d'Insignes, Ceinturons, Echarpes, Collets, Bandoulières, Collets, Poignets, Gants, Insignes, Epées, Sabres, Etc.

Et autres insignes particuliers aux officiers. Nous nous sommes aussi attachés aux services des meilleurs artistes et ouvriers pour la confection de

Bannières, Drapeaux et Oriflammes

EN SOIE UNIE, MOIRE, ANTIQUE, OU DRAP D'OR, ETC., ETC.

Tous les matériaux nécessaires à équiper une Compagnie Militaire seront trouvés à nos bureaux. Nous aurons toujours un assortiment complet de France à Bouillon d'Or, Glands, Galons, Braids, Emblèmes Nationaux et Militaires en or ou en argent; de même que nous nous tiendrons toujours prêts à expédier sur demande, un vaste choix d'échantillons de Chapeaux, Epées et Régalias de toutes sortes.

NOUS DEFIONS TOUTE COMPETITION sur les prix, sur les matériaux, les goûts, l'élégance et la richesse de nos régalias.

Pour plus de détails et informations, adressez-vous à notre Gérant et Administrateur.

LE NATIONAL.

Notre agent général, M. Joseph F. Pinard, visite en ce moment nos abonnés du Massachusetts. Nous espérons que tous ceux qui sont endettés envers LE NATIONAL, profiteront de sa visite pour se mettre en règle avec nous.

Nous visiterons vendredi et samedi de cette semaine, nos abonnés de Cohasset, Troy et Albany. Tous ceux qui sont endettés envers LE NATIONAL sont priés de tenir en réserve le petit montant qu'ils nous doivent. Nous comptons sur la bonne volonté de chacun pour nous rendre cette tâche aussi agréable que possible. Que les intéressés veuillent prendre note de cet avis.

Au moment de mettre sous presse, des dépêches télégraphiques nous apprennent que les élections générales qui ont eu lieu mardi dans la confédération du Canada, ont été favorables au gouvernement de Sir John Macdonald. Le parti conservateur est sorti victorieux de la lutte avec une majorité beaucoup affaiblie, mais cependant encore assez forte pour lui permettre de gouverner la Puissance.

Grande assemblée à l'Eglise St Pierre de Plattsburgh.

Nous sommes heureux aujourd'hui d'annoncer à nos lecteurs que la grande assemblée des Canadiens de Plattsburgh, N. Y., convoquée par le Rév. Père Amyot, O. M. I., dans la nuit de dimanche soir, à l'église St Pierre, dans le but de prendre en considération l'importante question de l'établissement d'une école paroissiale en cette ville, a été un succès. Vers 7 30 hrs du soir, se réunissant dans l'église, 250 à 300 des principaux citoyens de la congrégation canadienne de Plattsburgh. Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

Le Rév. Père Supérieur, ayant été choisi pour présider l'assemblée, expliqua en peu de mots le but de cette réunion; il fit comprendre l'importance et la grande nécessité de l'établissement d'une école paroissiale française en cette ville pour la conservation de notre foi et de notre langue. Il fit voir de plus les avantages qu'il y aurait pour cette congrégation, de placer l'école paroissiale des garçons, sous la direction d'une communauté de frères enseignants et celle des filles sous la direction de nos sœurs de l'Institut de St Jean-Baptiste de Plattsburgh.

fants, leurs progrès et les places qu'ils ont obtenues sur chaque partie de l'enseignement.

Le cours d'études comprend l'Instruction religieuse, l'enseignement complet et pratique de la Langue française et anglaise, l'Histoire, la Géographie, l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie, l'Arpentage, le Nivellement et la Géodésie, la Comptabilité, le Droit commercial, la Tenue des Livres, le Dessin linéaire et d'ornement, le Plain-Chant et la Musique vocale, les éléments de Physique et de Chimie et des Notions d'Histoire naturelle et d'Agriculture.

Puis le Rév. Frère Directeur encouragea fortement les Canadiens de Plattsburgh à placer leur école paroissiale des garçons sous la direction d'une communauté de Frères enseignants. Il nous assura que si nous nous imposions quelques sacrifices pour l'établissement d'une bonne école en cette paroisse, nous n'aurons assurément jamais raison de le regretter. "Avant longtemps," dit-il, "vous recueillerez au centuple le fruit de vos sacrifices."

Il nous donna à l'heure, ou ils ont un magnifique pensionnat pour exemple; il nous dit que les citoyens de cette localité, il y a une couple d'années, ont été obligés d'imposer de grands sacrifices pour bâtir leur académie, et déjà les bienfaits de cette maison d'éducation sont hautement appréciés. Les Canadiens d'Ithaca, sont heureux d'avoir doté leur paroisse d'une institution qui ne peut manquer de faire un grand bien au milieu d'eux. "Il en sera ainsi de Plattsburgh," nous dit-il. "soyez certains que ce que vous donnerez pour l'éducation de vos enfants vous sera mis au centuple."

Après avoir entendu quelques remarques de la part de M. P. St Louis, de Dr J. H. La Rocque, de Benjamin Lenthier et de quelques autres, les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité: Les Canadiens de Plattsburgh, N. Y., réunis en assemblée régulière dans le but de prendre des moyens pour établir des écoles catholiques en cette paroisse:

1. Considérant l'importance et la nécessité des écoles séparées, recommandées de tout temps par la religion catholique et spécialement, ces dernières années, par Notre St Père le Pape Léon XIII et tous les Evêques des Etats-Unis, réunis en concile à Baltimore.

2. Considérant, que ces écoles paroissiales catholiques sont les seuls moyens de conserver notre religion, notre langue et notre nationalité.

3. Considérant, les grands maux qui résultent des écoles publiques—telles que la perte de la foi, l'apostasie, l'indifférence, l'esprit d'indépendance, la corruption des mœurs, etc.; et d'un autre côté, voyant les grands biens spirituels et même temporels qui résultent des écoles catholiques:

4. Considérant les innombrables avantages qu'il y a de mettre les écoles des garçons sous la direction d'une communauté de frères enseignants, et celles des filles sous la direction de Religieuses.

5. Résolu—que nous établissons en la paroisse St Pierre de Plattsburgh une école séparée; et nous promettons de la supporter de toutes nos forces, selon nos propres moyens, au prix même de généreux sacrifices.

6. Résolu—que nous plaçons l'école des garçons sous la direction d'une communauté de Frères enseignants et celles des filles sous la direction des Sœurs d'Yeuville.

Sur motion, un comité composé des Messieurs dont les noms suivent fut ensuite nommé pour aviser aux meilleurs moyens de prendre pour assurer l'établissement de ces écoles à Plattsburgh: Ex-officio. Les Révérends Pères Oblats de la paroisse St Pierre, MM. P. St Louis, Adrien Sénéchal, Louis U. Archambault, Edouard Tremblay, Damase Chabotte, Joseph Dufour, de Dr J. H. LaRocque, Benjamin Lenthier, Julien Lefebvre, Les Pères, Paul Girard, Edouard Lemry, Adolphe Malbouët,

